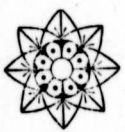




Première  
ANNEE

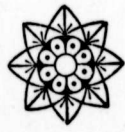


VOLUME  
II



NUMERO

38



10  
Nov.  
1898

# LA FAMILLE CHRETIENNE.

REVUE HEBDOMADAIRE  
DE LECTURES CHRETIENNES,  
PUBLIEE  
avec l'autorisation  
de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa,

PAR L'IMPRIMERIE  
JEANNE d'ARC à Masson.  
Comté Labelle, Qué.

PRIX: \$1.00 par année.



## BOURSE DES SAINTS ANGES.

Cette prime consiste en une bourse de collège de \$ 70.00 par année, pendant 7 ans, en faveur d'un aspirant, **bona fide**, au sacerdoce.

Elle sera tirée au sort entre **les prêtres**, qui nous envoient des abonnements, aussitôt qu'il y aura 700 abonnements d'un an, **payés**.

### AUTRE PRIME.

On nous dit de différents côtés : La prime que vous donnez sous forme de bourse n'encourage que le clergé à travailler à répandre la " Famille Chrétienne. " Bien des personnes, surtout des maitresses d'école, deviendraient d'excellentes zélatrices si elles avaient un petit encouragement.

Nous reconnaissons toute la justesse de cette remarque, et tout en maintenant la " bourse des Sts Anges, " nous ferons un nouveau sacrifice.

Voici ce que nous offrons aux personnes qui veulent être zélatrices.

Chaque *nouvel* abonnement envoyé par une zélatrice recevra un billet pour le tirage d'une prime consistant en morceaux de musique, cantiques ou opérettes.

On tirera une prime par 10 abonnements, de sorte qu'une zélatrice qui enverra 10 abonnements à la fois, n'aura pas besoin d'attendre le tirage au sort et choisira sa prime immédiatement, c'est-à-dire une série entière, telle que ci-après.

### Série No 1

*Musique Religieuse.*

Tu sais bien que je t'aime.	Duo à l'Eucharistie.	—	0, 40
Viens!	" " "	—	0, 50
L'hostie de Noel.	— — —	—	0, 40
Cœur Sacré de Jésus.	— — —	—	0, 40
Reine et Mère.	— — —	—	0, 50
Au ciel.	— — —	—	0, 40
Le lis de St Joseph.	— — —	—	0, 40
		<hr style="width: 100%;"/>	3, 00

### Série No 2

Il est venu.	— — —	—	0, 40
Il faut qu'il règne.	— — —	—	0, 40
Noel, Noel.	— — —	—	0, 40
serment au Sacré-Cœur.	— — —	—	0, 40
Ton Cœur de Mère.	— — —	—	0, 40
C'est un serment.	— — —	—	0, 40
Soldat vaillant.	— — —	—	0, 40
		<hr style="width: 100%;"/>	2, 80



# PLACE A DIEU!

---

## La Famille Chrétienne.

---

VOL. II. No. 38. — 10 Nov., 1898.

### SOMMAIRE :

Evangile du sixième Dimanche après l'Epiphanie. — Calendrier. — Don de Conseil. — Triomphe de l'Ave. — Les Trois Couronnes. — Chauffage et Eclairage dans la ferme. — Comment Napoléon devint Empereur. — La Femme Chrétienne. — Vie du B.F. de Nicosie.

---

### Evangile du VI<sup>e</sup> Dimanche après l'Epiphanie.

✠ *Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. — Ch. . 13*

**E**N ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule une parabole, en disant : Le royaume des cieus est semblable à un grain de sénéve qu'un homme prend et sème dans son champ. Ce grain est, à la vérité, la plus petite des semences ; mais quand il a poussé, c'est le plus grand de tous les légumes, et il devient un arbre, en sorte que les oiseaux du ciel se reposent sur ses branches. Il leur dit encore une autre parabole : Le royaume des cieus est semblable à du levain qu'une femme prend et met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit entièrement levée. Jésus dit au peuple toutes ces choses en paraboles, et il ne leur parlait point sans paraboles, afin que cette parole du Prophète fût accomplie : J'ouvrirai ma bouche pour dire des paraboles ; je publierai des choses qui ont été cachées depuis la création du monde.

Qu'entend-on ici par le royaume du ciel ?

L'Eglise et la doctrine de Jésus-Christ qui nous conduit au ciel.

Pourquoi l'Eglise de Jésus-Christ et sa doctrine sont-elles comparées à un grain de sénévé ?

A cause de la ressemblance frappante qu'elles ont avec cette semence. Ainsi, elle est la plus petite des semences, et cependant elle atteint, en Orient, la hauteur d'un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent construire leurs nids sur ses branches. De même, la doctrine de J.-C., quoique sans éclat, produit, quand elle a été reçue dans les esprits des fidèles, les fruits des vertus les plus abondants et les plus magnifiques. L'Eglise aussi a eu de bien faibles commencements, et cependant elle rassemble de plus en plus tous les hommes dans son sein, et leur fait trouver le repos et le bonheur, à l'ombre de ses branches, c'est-à-dire, sous sa protection.

Pourquoi la doctrine de J.-C. est-elle comparée au levain ?

Parce que, semblable au levain qui fait fermenter une masse considérable de pâte, elle pénètre entièrement l'homme qui l'a reçue ; qu'elle ennoblit et sanctifie toutes ses pensées, ses paroles, ses actions et même son corps ; ou, parce qu'elle fait de nous des hommes nouveaux, lorsque nous ne nous soustrayons pas à son influence.

Quelle règle découle de là pour notre conduite ?

Que nous devons conserver, avec soin, les paroles de J.-C., qui sont déposées dans notre cœur, par les sermons et les instructions chrétiennes, etc., sans mettre obstacle à leur vertu et à leur efficacité, par la légèreté et l'opiniâtreté ; mais plutôt, en les secondant par un zèle sincère pour notre conversion, afin qu'elles nous délivrent de plus en plus de nos péchés, nous fassent avancer dans le bien, et nous transforment en des hommes nouveaux et agréables à Dieu.



## CALENDRIER

### Novembre.

13 DIM.	XXIV ap. Pent.
14 Lun.	ST JOSAPHAT, év. et mart.
15 Mar.	STE GERTRUDE, vierge.
16 Mer.	ST STANISLAS KOSTKA, conf.
17 Jeu.	ST GRÉGOIRE, Thaumaturge, év. et conf.
18 Ven.	Dédicace des basiliques ST PIERRE et ST PAUL.
19 Sam.	Ste Elisabeth de Hongrie. Veuve. Patronne du Tiers-Ordre pour les femmes
20 DIM.	Dernier ap. la Pent.



**LE DON DE CONSEIL.**( 23<sup>ème</sup> article sur le St Esprit. )**Le don de conseil fait que l'homme reconnaît et suit  
les mouvements du Saint-Esprit.**

UTANT il est difficile de reconnaître les mouvements de la nature et de les réprimer à leur première excitation, autant il est difficile aussi de reconnaître et de suivre les mouvements du Saint-Esprit. Pour cet effet, le don de conseil est absolument nécessaire ; sans ce don, on ne peut pas éviter l'erreur. Méditez donc ce que le Saint-Esprit opère dans le cœur par ce don.

1<sup>o</sup> La première opération, c'est que l'Esprit-Saint communique à l'âme une lumière surnaturelle par laquelle elle reconnaît clairement d'où lui viennent les mouvements intérieurs. Les lumières, les inspirations, les mouvements du cœur ont lieu comme la voix humaine ; et, selon le témoignage de l'Écriture-Sainte même, ce ne sont que des paroles et des voix de l'Esprit-Saint. Nous allons le faire comprendre par une comparaison. L'enfant connaît la voix de son père ; il la distingue au milieu de la nuit, au milieu de mille autres personnes, et dès que l'enfant entend cette voix, il court vers son père. Il en est de même par rapport aux lumières et aux mouvements intérieurs. L'âme connaît la voix de l'Esprit-Saint ; étant éclairée de de la lumière intérieure, elle sait qui est celui qui lui parle. Et il servirait peu au démon, s'il cherchait à tromper l'âme par de fausses lumières. L'Esprit-Saint sait parler d'une manière que le démon ne sait pas imiter, et l'âme possède une lumière par laquelle elle distingue la voix du Saint Esprit entre mille autres.

2<sup>o</sup> La deuxième opération de l'Esprit Saint, c'est qu'il communique à l'âme une telle tendresse et un tel amour qu'elle obéit à l'instant et avec joie à sa voix. C'est en vérité une grande grâce ; combien ne nous est-il pas souvent difficile de suivre les inspirations du Saint-Esprit ! combien de fois ne différons-nous pas avant d'y obéir ! combien de fois n'arrive-t-il pas que nous rejetons ses inspirations ! — Une âme qui a reçu le don de conseil, n'a pas ces faiblesses ; elle connaît la voix de son bien-aimé, aussitôt qu'elle l'entend ; elle se hâte d'y obéir ; car, comme elle l'aime intimement, elle ne peut pas l'entendre, sans être aussitôt très fortement touchée. Il lui arrive, comme à l'épouse du Cantique des cantiques, qui déclare par ces paroles les impressions que la voix de son bien-aimé faisait sur son cœur : « Mon bien-aimé a frappé à mon cœur, et il a dit : Ouvrez, ma sœur, ma bien-aimée, ma

colombe... et lorsque j'ai entendu cette voix, mon cœur s'est fondu comme la cire." O Esprit-Saint ! c'est ainsi que vous agissez avec des âmes fidèles ; c'est si clairement que vous leur faites connaître votre sainte volonté, et que vous les excitez si fortement à y obéir. N'ai-je pas aussi un cœur capable de vous aimer ? D'où vient donc que vos lumières ont si peu de pouvoir sur moi, et que vos inspirations me touchent si peu ? Hélas ! voilà ce que je dois déplorer ; vous frappez, et je n'ouvre pas ; vous me prodiguez des inspirations et je ne les suis pas ; vous désirez tantôt ceci, tantôt cela, et je ne le fais pas... A qui dois-je maintenant attribuer ma misère, si ce n'est à moi-même ?

---

## LE TRIOMPHE DE L'AVE MARIA.

( suite et fin )

Jadis cette prière  
 Servit au Tout-Puissant,  
 D'un charme ravissant,  
 Pour se faire une Mère.

L'Ave gagne Marie,  
 Même encore aujourd'hui ;  
 Son cœur en est ravi,  
 Et son âme attendrie.

Sa joie en est si grande  
 Qu'elle tressaille en Dieu,  
 Et son cœur, sur le lieu,  
 Fait ce qu'on lui demande.

Cet Ave fertilise  
 Les âmes des élus,  
 Et produit les vertus  
 Des membres de l'Eglise.

La terre était stérile,  
 Mais l'Ange l'ayant dit,  
 Elle porta son fruit,  
 Elle devint fertile.

Cette sainte prière  
 Porte le Saint-Esprit  
 A former Jésus Christ  
 Comme sa fin dernière.

L'Ave contient des charmes  
 Auxquels tout est soumis :  
 Les plus grands ennemis  
 Sont vaincus par ses armes.



Dieu même, en sa colère  
Ne peut lui résister ;  
S'il l'entend réciter,  
De juge il devient père.

C'est une arme puissante  
Dans la tentation,  
Et dans l'affliction  
Une douceur charmante.

Il obtient l'indulgence  
Et la grâce au pécheur ;  
Au juste, la ferveur  
Et la persévérance.

Il éclaire, il enflamme,  
Il protège, il nourrit,  
Il rassure, il guérit,  
Il donne force à l'âme.

Celui qui le récite  
Souvent et comme il faut,  
Obtient tout du Très-Haut  
Et met Satan en fuite.

Chose incompréhensible :  
Un seul *Ave* bien dit  
Vaut mieux, sans contredit,  
Que ce monde visible.

Mais pour avoir sa grâce  
Et son puissant soutien,  
Il faut le dire bien,  
Autrement, c'est grimace.

Ce salut angélique  
Convertit le pécheur,  
Et gagne enfin le cœur  
Du plus grand hérétique,

Cette prière dite  
Bien attentivement  
Et bien dévotement,  
Est un très grand mérite.

Mais dite à la légère,  
A la hâte, en courant,  
C'est un mal évident,  
C'est une erreur grossière.

Quelqu'un veut-il me croire ?  
Qu'il le dise en tout lieu,  
Il obtiendra de Dieu  
Et la grâce et la gloire.

Dans les lieux où je passe,  
 Dans la guerre et la paix,  
 En tout ce que je fais,  
 J'en éprouve la grâce.

Je suis insurmontable,  
 Je suis tout animé,  
 Lorsque je suis armé  
 De cette arme admirable.

Le démon et le monde  
 M'ont souvent combattu,  
 Mais non pas abattu,  
 Car l'*Ave* me seconde.

Loin de moi, gens critiques,  
 Qui blâmez en secret  
 L'*Ave*, le chapelet,  
 Comme les hérétiques.

Enfants de Dieu le Père,  
 Membres de Jésus-Christ,  
 Temples du Saint-Esprit  
 Faisons cette prière.

*Par l'AVE MARIA*  
*Tout péché se détruira,*  
*Par l'AVE MARIA,*  
*Dieu seul enfin règnera.*

DIEU SEUL,

( fin )



## LES TROIS COURONNES.

I

ÉTAIT la veille du mois de mai, le crépuscule répandait ses demi-teintes transparentes sur la belle vallée de Saint-Bride, et enveloppait de sa radieuse atmosphère l'église du village. Une petite fille gravissait l'étroit sentier de la colline. Elle portait dans un panier une brassée de fleurs destinées à orner le sanctuaire vénéré de la Vierge Marie. On la nommait Ellie Nestor. Parvenue au pied de la chapelle, la fillette s'arrêta essouffée, et considéra la profonde vallée renfermant dans un de ses plis la maison blanche, sa demeure, témoin de ses premiers pas.

Maintenant les ombres de la nuit descendaient lentement, estompant de leurs sombres couleurs le paysage qui se déroulait au-dessous d'elle. Là-bas, des feux venaient de s'allumer, une fumée épaisse s'élevait vers le ciel; bientôt une flamme brillante jaillit, éclairant vivement tous les objets envi-



ronnants. On distinguait des formes noires accroupies autour de ce foyer incandescent. — Des Bohémiens, pensa Ellie, et une vague inquiétude la saisit. Ces nomades, commettant toutes sortes de méfaits, inspiraient une véritable terreur aux paisibles habitants de la vallée. Se mettant pieusement à genoux, Ellie implora la Mère du Sauveur et eut la pensée de lui offrir ses dévotions du mois de mai, afin d'obtenir, par son intercession, la conversion de ces hommes pervers.

— Que fais-tu là? cria une voix rude. La petite fille tressaillit violemment, et, ayant tourné la tête, elle aperçut à quelques pas un homme de grande taille, au visage très brun, accompagné d'un garçon d'environ quatorze ans.

— Répondras-tu? continua le vagabond d'un air de menace

— Ellie était une vaillante fille; promptement remise de sa frayeur, elle regarda le personnage qui l'interpellait ainsi.

— Je vais à l'église, dit-elle.

— Que portes-tu dans ce panier, je veux le savoir, ajouta l'homme d'un ton brusque.

— Ce sont des fleurs qui ont été cultivées par moi, dans mon jardin; elles sont destinées à orner l'autel de Notre-Dame, car ce soir est la veille du mois de Marie, vous savez.

— Je n'en sais rien, toutes les veilles pour moi se valent.

— Mais tu as un paquet, tu vas me le remettre sur l'heure, et, s'avançant aussitôt vers la petite fille, il enleva le paquet posé sur le couvercle du panier.

Elle parut peinée, cependant elle répondit gaiement :

— Très bien, prenez-le, si vous le désirez; il contient un voile; si vous avez une petite fille qui se prépare à la Première Communion, ce voile lui ira bien. Je l'ai porté moi-même l'an passé pour cette circonstance, et je le destinai à garnir le bas de l'autel de Notre-Dame; mais il sera peut-être agréable à la Sainte Vierge qu'il serve pour votre enfant. Fera-t-elle sa Première Communion demain?

— Qui? de quoi parles-tu? Je n'ai pas de petite fille et je ne sais pas ce que tu veux dire avec ta Première Communion, et, lançant au loin, avec rage, le paquet, il tourna le dos à Ellie. Le petit garçon ramassa le voile et le rendit à sa propriétaire, puis, avec un sourire et un hochement de tête, il suivit l'homme qui s'éloignait rapidement, marmottant des jurons à voix basse. Ayant atteint un sentier bordé d'un côté par des buissons épais, et de l'autre par un ruisseau, le bohémien se laissa tomber à terre avec humeur. Le garçon aussi s'arrêta; prenant un couteau de sa poche, il coupa un bâton et se mit à l'orner de figures bizarres, riant en lui-même, comme amusé par le cours de ses propres pensées. Soudain, interrompant son travail et fixant ses yeux brillants sur la physionomie sombre du gitano, il lui dit avec un

sourire narquois :

— Quelle blague vous a contée cette petite pour vous empêcher de prendre son panier ?

L'homme le regarda d'un air terrible.

— Tu m'ennuies, dit-il, et il retomba dans son silence.

L'enfant reprit son travail, s'arrêtant de temps en temps pour jeter un coup d'œil de surprise à son rude compagnon.

... ..

## II

Le premier jour du mois de mai touchait à sa fin ; Ellie Nestor, poursuivant son idée pieuse, avait offert, au pied du tabernacle, tous ses actes de piété pour la conversion des bohémiens. Calme et heureuse, elle suivait le chemin de la veille pour regagner sa demeure, lorsqu'à un détour du sentier le jeune compagnon du gitano lui barra le passage en s'écriant :

— Hé ! la fine mouche, êtes-vous aussi bien disposée qu'hier soir à me raconter vos belles histoires ?

J'ai bien ri de la manière adroite dont vous vous êtes tirée des griffes de mon ami Jérémie. Vous êtes une rusée commère, allez ! ajouta-t-il en se frottant les mains. — Ellie le regardait sans comprendre.

— Le vieux Jérémie, poursuivit-il confidentiellement, se considère comme très fin, et j'admire avec quelle adresse vous avez su détourner son attention, à propos du panier qui, bien sûr, contenait des choses d'un certain prix.

— Je vous jure qu'il ne renfermait que des fleurs.

— Allons donc, à d'autres, et, si vous dites la vérité, expliquez-moi donc pourquoi vous apportiez ces fleurs là-haut, et d'un geste il désigna l'église.

— Parce que là-haut se trouve un autel consacré à notre Mère Marie, reprit la petite fille, et que Notre-Seigneur qui est toujours présent dans le tabernacle, désire que nous l'aimions et que nous le remercions pour tout ce qu'il a fait pour nous.

Le petit eut l'air mystifié ; sa physionomie changea d'expression, et avec une douceur qui contrastait avec sa figure sauvage, il demanda ingénument :

— Quelles sont les personnes dont vous parlez, où demeurent elles et qu'ont-elles fait pour nous ?

Elle s'aperçut alors que ce grand garçon n'avait jamais entendu parler des vérités de notre sainte religion. Comme un petit apôtre, elle le conduisit sous le porche de la chapelle. Ils s'assirent à côté l'un de l'autre, et prenant la parole, la jeune fille lui raconta tout ce qu'elle savait de l'amour du bon Dieu pour nous, de la tendresse avec laquelle il avait racheté les âmes des hommes, et combien peu il exigeait en retour.

— Que nous demande-t-il pour tout cela ?

— Que nous l'aimions, répondit Ellie, et observions ses commandements, ce qui signifie faire le bien, éviter le mal.

— Pourquoi les gens n'obéissent-ils pas ? Il me semble que c'est très facile.

— Je ne sais pas, répondit la petite fille tristement ; ils ne veulent ni écouter ni comprendre, et préfèrent suivre la voie du mal.

— En quoi consiste le mal ?

— En beaucoup de choses. Ainsi, par exemple : voler est une vilaine action ; vous auriez un grand mérite aux yeux de Dieu de refuser de voler, si on vous en donnait l'ordre.

— Qu'est-ce que cela peut bien faire au Seigneur, que nous commettions de bonnes ou de mauvaises actions ?

— Le Seigneur est tout-puissant, et, après notre mort, il récompense ceux qui ont observé ses préceptes, et il punit sévèrement les méchants qui les ont transgressés. Mais il est aussi plein de miséricorde et désire que nous gagnions tous le ciel. Est-il vraiment bien exigeant, lui qui est mort pour nous !

— Ceci est vrai, s'écria le petit bohémien, et je crois qu'il est facile de le contenter, le bon Dieu.

— Oui, évidemment, avec la bonne volonté. Cependant, je ne vous cache pas qu'il est quelquefois pénible de bien agir. On est porté naturellement vers le mal, et un acte mauvais nous paraît souvent plus agréable qu'un acte vertueux.

— Mais supposez, insista le petit garçon, que vous vous absteniez de voler, cela suffirait-il pour aller au ciel ?

— Non, répliqua la petite fille, car voler n'est pas la seule faute que nous puissions commettre ; il y en a bien d'autres ; je ne puis vous les indiquer toutes, mais je connais quelqu'un qui vous instruirait complètement si vous le vouliez.

— Quelle est cette personne ?

— Notre bon curé.

— Je voudrais bien le connaître.

— Dites-moi votre nom, et demain, à la même heure, venez, je vous amènerai vers lui.

— Je me nomme Hugh Morin.

— A demain, donc, dit Ellie, en se levant.

— A demain, répondit le petit bohémien.

... ..

( à suivre. )

## Chauffage et éclairage gratuits dans la ferme.

Nos cultivateurs estiment infiniment leur fumier de ferme ; malheureusement, ils le traitent trop souvent en ami, sans cérémonie aucune, et se font ainsi le plus grand tort. Le fumier est un personnage délicat ; il craint la sécheresse, les grandes pluies ; si on n'y prend garde, il exhale son azote et devient anémique. Mais ces questions sont du domaine du *Laboureur*, et nous n'y insisterons pas. Nous voulons seulement signaler ici deux services que le fumier peut rendre, en dehors de son rôle d'engrais, sans rien perdre de sa valeur, et qui sont généralement ignorés.

Il y a quelques années, dans une caserne de cavalerie, on eut l'idée d'enfourer dans les meules de fumier, à mi-hauteur, des barriques vides. Un tuyau, vers le bas, traversait la meule et aboutissait en dehors ; un tuyau dans la bonde venait déboucher au dessus de la masse.

On remplit les barriques d'eau, et bientôt, par la fermentation du fumier, elle prit une température d'environ 50°.

On eut de l'eau chaude pour les bains des hommes, pour le lavage du linge ; en faisant le plein des barriques à mesure qu'on soutirait le liquide échauffé, on obtint les mêmes avantages pendant plus de quinze jours ; cela ne vaut-il pas l'embarras d'une légère manutention du tas de fumier ?

Mais ce n'est pas tout :

En fermentant le fumier produit, outre de l'acide carbonique, de l'ammoniaque, et de nombreux carbures d'hydrogène gazeux brûlant avec une flamme éclairante. Le Dr Calmette voudrait voir les cultivateurs s'éclairer avec ces carbures. Une tonne de fumier en produit des quantités considérables.

Il suffirait de recouvrir le fumier d'une cloche munie d'un tube abducteur qui conduirait le gaz dans un récipient laveur. Ce second récipient serait recouvert d'un gazomètre qui servirait de magasin au gaz, lequel pourrait, de là, être conduit par un tuyautage dans la ferme.

Outre l'économie sur l'éclairage, le cultivateur trouverait, en ayant soin d'aciduler l'eau du récipient laveur, l'avantage de recueillir l'énorme quantité d'ammoniaque qui se perd dans l'atmosphère. Il pourrait ainsi l'utiliser comme engrais, à l'état liquide, en laissant précipiter les sels ammoniacaux qu'on recueillerait de temps en temps.

En procédant de la sorte, on ne perdrait donc plus des quantités considérables de gaz fertilisants.

La valeur du fumier de ferme est estimée annuellement à 800 millions en France.

En évitant ainsi l'appauvrissement de sa valeur fertilisante, en tirant parti de ses gaz pour l'éclairage, de sa chaleur de fermentation pour obtenir l'eau chaude nécessaire dans la ferme, on pourrait sans doute gagner moitié de la valeur indiquée. La chose mériterait bien quelques essais. SOMSOC.



*Comment Napoléon devint Empereur.*  
( De la Croix. )

Dans la biographie de Paul-Louis Courier, que les *Contemporains* donnent cette semaine, le futur pamphlétaire, alors soldat, bien contre son gré, assurément, raconte avec humour que Napoléon ayant le dessein de se faire empereur, demanda l'avis de ses anciens compagnons.

Voici comment la chose se passa à l'armée d'Italie, en 1803 :

Ce matin, d'Anthouard ( le colonel ) nous assemble et nous dit de quoi il s'agissait, mais bonnement, sans préambule ni péroraison. " Un empereur ou la république, lequel est le plus de votre goût ? " comme on dit rôti ou bouilli, potage ou soupe, que voulez-vous ? Sa harangue finie, nous voilà tous à nous regarder, assis en rond. " Messieurs, qu'opinez vous ? " Pas un mot. Personne n'ouvre la bouche.

Cela dura un quart d'heure ou plus et devenait embarrassant pour d'Anthouard et pour tout le monde, quand Maire, un jeune homme, un lieutenant que tu as pu voir, se lève et dit : " S'il veut être empereur, qu'il le soit ; mais, pour mon compte, je ne le trouve pas bon du tout. — Expliquez-vous, dit le colonel : voulez-vous ? ne voulez-vous pas ? — Je ne le veux pas ", répond Maire. A la bonne heure. Nouveau silence. On recommence à s'observer les uns les autres, comme des gens qui se voient pour la première fois.

Nous y serions encore si je n'eusse pris la parole : " Messieurs, dis-je, il me semble, sauf correction, que ceci ne nous regarde pas. La nation veut un empereur, est-ce à nous d'en délibérer ? " Ce raisonnement parut si fort, si lumineux, si *ad rem*... qu'e veux tu, j'entraînai l'assemblée. Jamais orateur n'eut succès si complet. On se lève, on signe, on va jouer au billard. Maire me dit :

" Ma foi, commandant, vous parlez comme Cicéron ; mais pourquoi voulez-vous donc tant qu'il soit empereur, je vous prie ? — Pour en finir et faire notre partie de billard. Fallait-il rester là tout le jour ? Pourquoi vous, ne le voulez-vous pas ? — Je ne sais, me dit-il, mais je le croyais fait pour quelque chose de mieux. " Voilà le propos du lieutenant, que je ne trouve pas tant sot.

En effet, que signifie, dis-moi, un homme comme lui, Bonaparte, soldat, chef d'armée, le premier capitaine du monde, vouloir qu'on l'appelle Majesté. Être Bonaparte et se faire sire! " Il aspire à descendre "; mais non, il croit monter en s'égalant aux rois. Il aime mieux un titre qu'un nom. Pauvre homme! ses idées sont au-dessous de sa fortune. Je m'en doutais, quand je le vis donner sa petite sœur à Borghèse et croire que Borghèse lui faisait trop d'honneur.



## LA FEMME CHRÉTIENNE et ses devoirs.

PAR LE PÈRE JEAN-BAPTISTE BOONE,  
de la Compagnie de Jésus. ( 1 )

### Mission de la femme chrétienne.

#### CHAPITRE V.

#### Devoirs de la mère chrétienne aux différentes époques de la vie de l'enfant

##### I. Première éducation,

Le premier âge commence, et avec lui commence l'éducation morale et religieuse.

1<sup>o</sup> C'est dans cet âge que, selon Fénelon et tous ceux qui ont écrit sur cette matière importante, se font les impressions les plus vives, les plus profondes, les plus durables; impressions qui ont une si grande influence sur le reste de la vie. Un grand philosophe a dit que l'homme est toute sa vie ce qu'il a été sur les genoux de sa mère. Un autre profond penseur moderne a osé avancer que l'éducation de l'homme est faite à dix ans; tant il regardait comme profondes et décisives pour toute la vie les premières impressions de l'enfance; quelques-uns allant plus loin encore ont attribué une influence considérable aux impressions que la mère transmet à l'enfant pendant qu'elle le porte dans son sein. L'éducation de l'enfant commence donc, en quelque sorte, au moment où il est conçu.

( 1 ) Ce travail est pris, avec permission spéciale, dans la *Petite Bibliothèque Chrétienne*, publiée à Bruxelles [ Belgique ] par le R. P. Kieckens, S. J. [ Collège St Michel. ]

Un opuscule par mois. Prix pour le Canada : 70 centins par année.



Que les premières pensées de l'enfant soient tournées vers celui qui, dans tout le cours de sa vie, doit être l'objet principal de ses pensées. Mettez donc de bonne heure dans sa bouche les doux noms de Jésus et de Marie. Quand il appellera son père ou sa mère, apprenez-lui qu'il a dans les cieux un autre père et une autre mère. Montrez-lui l'image de Jésus et de Marie. Aussitôt que sa mémoire sera en état de le retenir, apprenez-lui la prière sacrée qui nous vient du divin Sauveur. Accoutumez-le de bonne heure à adresser à Dieu ses petites prières du matin et du soir et à prier avant et après le manger. Dieu aime à *être loué par la bouche des enfants*. ( Ps. VIII. ) Souvent, les rassemblant autour de vous, dites-leur : " Venez mes enfants, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur. " ( Ps. XXXIII. ) " Que celui qui est enfant vienne à moi. Laissez venir à moi les enfants, car le royaume des cieux leur appartient. " ( Matth. XIX. )

A leurs jeux enfantins, mêlez quelquefois, sans affectation, des maximes salutaires, plus souvent des traits d'histoire dont la morale, facile à saisir, les charme et touche leurs jeunes cœurs.

2<sup>o</sup> Dès le premier âge, les passions sont à réprimer et le caractère est à former. Saint Augustin en parle d'après sa propre expérience. J'en ai déjà parlé plus haut, j'y reviens, parce que c'est un point de la plus grande importance. Il faut apprendre à l'enfant à se refuser quelque chose, afin que plus tard il soit assez maître de lui-même pour s'interdire ce qui est contraire à son devoir. Il faut lui faire sentir que ses caprices ne seront jamais écoutés. Il faut lui apprendre à *obéir*. C'est là le secret de la vie.

Dans le dernier siècle, l'incrédulité travailla à faire valoir un système d'éducation tout contraire aux lumières de la raison et de la foi, le système de J.-J. Rousseau, proné dans son *Émile* ; elle voulait qu'on ne parlât pas de Dieu aux enfants dans leurs premières années. Or, l'enfance est le temps le plus favorable pour faire connaître, adopter, chérir et pratiquer les saintes règles de la religion.— La raison et l'expérience le prouvent. C'est sur la cire molle que s'imprime plus facilement l'image de Dieu. C'est quand vous n'aurez encore ni préjugés à dissiper, ni grandes passions à réprimer, ni mauvaises habitudes à réformer, que vous façonnerez l'âme



plus aisément. Le potier n'attend pas pour façonner sa terre qu'elle se soit endurcie. " Courbez à l'homme le cou pendant qu'il est jeune encore, dit l'Esprit-Saint, et châtiez-le de verges, pendant qu'il est enfant, de peur qu'il ne s'endurcisse, qu'il ne veuille plus vous obéir, et que votre âme ne soit percée de douleur. " ( Ecclés. xxx. )

3° La mère chrétienne sera assez sage pour ne pas vouloir briller dans de petits êtres précoces. Elle se gardera donc de précipiter l'instruction intellectuelle avant que les organes ne se soient assez développés et affermis. Beaucoup de parents, trop pressés de jouir de leurs enfants, hâtent en eux, par des moyens factices, le développement des facultés intellectuelles et les épuisent par des efforts précoces et excessifs. Ils oublient que le corps et l'âme doivent marcher ensemble, et que leur développement doit être simultané et harmonique. Les parents, par un déplorable raffinement d'égoïsme, élèvent en serre chaude ces pauvres jeunes plantes, afin d'en savourer de bonne heure les parfums.

Le développement précoce des facultés intellectuelles n'est pas seulement préjudiciable au corps et à l'intelligence elle-même ; mais, ce qui est beaucoup plus grave, il l'est encore au cœur et à l'innocence des enfants. Je ne sais par quel mystère Dieu a voulu cacher et protéger celle-ci sous un certain voile d'ignorance, de sorte qu'en soulevant trop tôt ce voile dans l'âme des enfants, on les expose à recevoir de leur propre esprit, aidé par les sens, des révélations qui peuvent leur être funestes, parce que la volonté n'a point encore assez de force pour résister aux excitations dont elles peuvent être la source.

4° Toute dévouée à sa grande et sainte occupation, elle sacrifiera volontiers tout amusement qui l'éloignerait de sa chère petite famille. Si elle trouve quelques moments de loisir, elle les emploiera avec joie à lire, à étudier ce qu'elle devra bientôt enseigner à son jeune élève,

5° Reste un autre grand devoir à remplir à ce premier âge de l'enfant, c'est de bien choisir et de surveiller scrupuleusement les personnes qui gardent ce petit ange, cette noble créature de Dieu, que Jésus-Christ aime si tendrement et dans laquelle repose un si grand avenir. Le malheur de toute une vie, et de familles entières,

a souvent sa source dans la corruption d'une garde d'enfants, d'une servante ou d'un domestique. Trop souvent le père et la mère, absorbés par les affaires, ou entraînés par les plaisirs du monde, laissent des enfants, en bas âge, aux soins des domestiques. Bien des enfants, hélas ! ont reçu sur les genoux de leur servante ou de leur nourrice le germe des vices précoces que l'âge a développés plus tard. Une funeste expérience a prouvé que, bien des fois, une servante ou une nourrice a, par des attouchements indiscrets, éveillé dans l'âme d'un enfant des instincts vicieux que rien n'a pu déraciner plus tard.

Quand on pense que presque tous les enfants des conditions élevées ou aisées vivent d'abord avec les serviteurs de la maison ; qu'ils apprennent à parler dans les bras d'une nourrice ou d'une servante ignorante, et qu'avec le premier langage ils reçoivent les premiers sentiments, les idées fondamentales, les dispositions primitives d'où résultent des penchants, des inclinations, des préventions, des préjugés qui déterminent la direction de la vie, et influent sur toute leur existence, on tremble, et l'on comprend l'immense importance du choix qu'on doit faire des personnes qui entourent l'enfance !

( à suivre. )

---

## VIE DU BIENHEUREUX FELIX DE NICOSIE.

PAR LE R. P. HENRI DE GRÈZES.

### CHAPITRE V

#### **La Foi, L'Espérance et la Charité.**

[ suite. ]

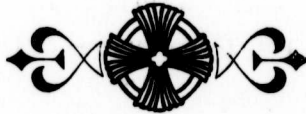
Pour que rien ne pût le distraire de la pensée de Dieu, et en même temps pour qu'aucun souvenir et aucune image ne pussent altérer l'incomparable pureté de son âme, il marchait toujours les yeux baissés, ou plutôt presque fermés ; et à dater du jour où il revêtit l'habit religieux, personne n'en put distinguer la couleur. Jamais il ne regarda personne au visage, ni grand, ni petit, ni homme, ni femme, pas plus les ecclésiastiques que les sé-

culiers, pas plus ses confrères, que ceux du dehors. Il reconnaissait les gens au son de la voix, à la démarche, à certains indices extérieurs ; mais jamais d'après leurs traits. Aussi lui fallait-il plusieurs jours pour reconnaître les religieux étrangers qui passaient par le couvent de Nicosie. Quand bien même ils assistaient au chœur et à la table commune, jamais il ne considéra leur visage.

Lorsque des étrangers lui parlaient, il se tenait modestement en face d'eux, les mains dans les manches, les yeux toujours baissés, et demeurait immobile comme une statue. " Je me rappelle fort bien disait un témoin, que dans mon enfance je voyais souvent Fr. Félix venir chez mes parents ; il tenait toujours les yeux fermés. Et moi, ne comprenant pas alors qu'on pût rester ainsi les yeux fermés, je l'appelais : Le frère qui dort. J'ai de cela bonne souvenance ; et d'ailleurs ma mère me l'a plus tard appelé assez souvent ".

Mais si Fr. Félix savait que la vue des créatures peut amoindrir la claire vue de Dieu, il savait aussi que parler inutilement aux créatures empêche de s'entretenir avec Dieu. Initié dès sa jeunesse à cette science, il avait vécu comme un silencieux ermite au milieu du va-et-vient et du brouhaha d'un grand atelier. On a vu par quels étranges procédés il se mettait alors dans l'impossibilité d'entendre de sottes paroles. Dans la vie religieuse il n'eut pas à se boucher les oreilles, comme il l'avait fait dans l'atelier de Ciavirella, mais, par une résolution énergique, il s'interdit d'une façon absolue toute participation et même toute attention à tout entretien qui n'aurait pas été directement de Dieu ou pour Dieu. Jamais on ne vit plus fidèle observateur du silence. Jamais il ne parla que par nécessité, ou par obéissance, ou par charité, c'est à-dire lorsque la gloire de Dieu, le service ou l'édification du prochain le demandaient.

( à suivre. )



.....  
DIRECTEUR: A. L. MANGIN, PRÊTRE,

A MASSON, COMTE LABELLE, QUE

### Série 21

*Opérettes pour garçons*

La galette de grand'mère	—	—	0,65
Le renard et la cigogne.	—	—	0,90
La petite guerre.	—	—	0,65
La vengeance de maître Herbette.	—	—	0,75
			<hr/> 2,95

### Série 41

*Opérettes pour filles.*

La galette de grand'mère.	—	—	0,65
Fleurs et abeilles.	—	—	0,90
Un Thé chez Madame Grispoil.	—	—	0,65
Le renard et la cigogne.	—	—	0,90
			<hr/> 3,10

## OPUSCULES DE PROPAGANDE.

Les articles marqués en italique existent aussi en anglais.

*La Voie Douloureuse.*

*Le Prêtre.*

Salut, O Mère de Miséricorde.

Réparation.

Bouquets spirituels aux âmes du Purgatoire.

*La Sainte Messe.*

Il règnera par son divin Cœur! D'après les révélations de la B. Marguerite Marie.

Le prix est le même pour tous les opuscules ci-dessus, c'est-à-dire : 2 centins pour un, — \$ 1.50 le cent.

Ajouter pour frais de poste : 1 centin par 5 opuscules.



Feuillets à 12 centins le cent, — \$ 1.00 le mille.

Souvenez-vous. — Un Vrai Trésor. — Mystères du St Rosaire. — Petit Evangile du St Nom de Jésus. — *Brefs de St Antoine, sur papier.* — Litanies de la Résignation.


Brefs de St Antoine, sur toile, doubles, avec le petit Evangile à l'intérieur. 3 cents chacun. — \$ 2.00 le cent.



# La Famille Chrétienne

paraît chaque semaine \$ 1.00 par année, payable d'avance.

MASSON, CTÉ. LABELLE, P., Q.



## Vieux Timbres-Poste.

Voulez-vous faire une bonne œuvre à peu de frais et contribuer au culte eucharistique? Mettez de côté tous les timbres-poste que vous recevez; cherchez dans vos vieux papiers les enveloppes portant encore des timbres; demandez à vos parents et amis d'en faire autant et de vous remettre ce qu'ils auront ramassé. Puis, quand vous en aurez une certaine quantité, envoyez tout cela par la poste à l'IMPRIMERIE JEANNE D'ARC, à MASSON, COMTÉ LABELLE, P. Q.

Le produit de la vente de ces timbres-poste sera employé exclusivement **au culte eucharistique**. Ces petits morceaux de papier se transformeront en ornements, luminaire et objets du culte, et prieront pour vous.

Pour rendre cette offrande plus méritoire encore, faites la convention avec Celui qui est prisonnier par amour pour vous dans le tabernacle, que chaque fois que vous prendrez la peine de recueillir un timbre-poste, ce sera par amour pour lui. Vous ferez ainsi autant d'actes d'amour de Dieu, en action.

N. B. Ne détachez pas de leurs enveloppes les timbres datant de plusieurs années; ils ont plus de valeur ainsi.

Pour les timbres les plus récents, vous pouvez les séparer de l'enveloppe mais en laissant un morceau suffisant pour ne pas endommager la dentelure du timbre.

L'Imprimerie Jeanne d'Arc fera une loterie le 4 octobre prochain. Toute personne envoyant de vieux timbres-poste avec son adresse, sera inscrite pour un billet de cette loterie. Il ne sera cependant accusé réception que des envois assez considérables à moins que l'expéditeur n'ajoute un timbre neuf pour la réponse.



A VENDRE A L'IMPRIMERIE JEANNE D'ARC.  
**Le SCAPULAIRE de N.-D. du MONT-CARMEL.**

SUIVI DE QUELQUES CONSIDÉRATIONS  
SUR LA COMMUNION DES SAINTS ET SUR LA DIME.

Par  
**J. T. SAVARIA,**  
Chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal.

Prix : broché 40 centins, relié 50 et 60 centins. Frais de port en plus.



